

L'Enlèvement au Sérail à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Mozart : L'Enlèvement au Sérail. Les 26,28 février et 1er mars 2016. Au début des années 1780, en pleine vogue orientalisante, la turquerie lyrique de Mozart tient l'affiche de l'Opéra de Tours en février et mars 2016. Propre au Siècle des Lumières, et aux idéaux humanistes cultivés dans les cercles maçonniques que Mozart a fréquentés, L'Enlèvement au Sérail est un chef d'oeuvre de vertiges amoureux, entre retrouvailles et épreuves (comme en témoignent les deux couples Constanze et Belmonte et leurs serviteurs, Pedrillo et Blonde) ; c'est aussi sous un prétexte orientaliste (turquerie dans le goût du XVIIIè : Mozart compose une musique typée orientale), la dénonciation de tous les totalitarismes, des pratiques indignes de la torture, tels qu'ils apparaissent sous les figures du Pacha Selim (rôle parlé) et de son serviteur zélé et d'une perversité terrifiante s'il n'était son caractère loufoque et bouffon, Osmin, gardien du sérail et ici, dans la galerie des portraits mozartiens, basse comique d'une agilité redoutable.

La partition est tout à la fois une méditation sur la conquête amoureuse et une charge contre l'oppression et toutes les tyrannies. Mais cet ordre de la barbare violence doit finalement s'incliner devant la force de l'amour (Amor vincit omnia). L'ouvrage offre aussi l'occasion au compositeur de réformer le genre lyrique lui-même, mi théâtre, mi opéra puisque le rôle central du Pacha est parlé et non chanté. Depuis son opéra seria, Idomeneo, dont le chant de l'orchestre confère à l'œuvre théâtral un souffle symphonique, L'Enlèvement éblouit par sa parure instrumentale, l'une des plus raffinées de Mozart, qui aime choisir avec soin, chaque

timbre selon la couleur émotionnelle du personnage, dans la situation précise concernée.

L'Empereur Joseph II aurait applaudi lors de la création tout en reprochant au compositeur une surabondance de notes... comme il fut reprocher à Rameau, génie de l'opéra antérieur, qu'il avait écrit avec son premier ouvrage (Hippolyte et Arice de 1733), suffisamment de musique pour 10 ouvrages. Générosité, verve inspirée, flux musical jusqu'au débordement... seraient)ce là les symptômes du génie musical ?

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

3 dates incontournables

Vendredi 26 février 2016, 20h

Dimanche 28 février 2016, 15h

Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart

Samedi 20 février 2016 – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Singspiel en trois actes

Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner

Création le 16 juillet 1782 à Vienne

*Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York
. Praha*

Direction musicale : Thomas Rösner *

Mise en scène : Tom Ryser *

Décors : David Belugou *

Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *

Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *

Blonde : Jeanne Crousaud *

Belmonte : Tibor Szappanos *

Pedrillo : Raphaël Brémard

Osmin : Patrick Simper *

Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

[Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours](#)

Festival Présences 2016, 5-14 février 2016. Reportage vidéo

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14  février 2016, la Maison de la Radio à Paris propose son nouveau **festival Présences (26ème édition en 2016)**, entièrement dédié à l'écriture contemporaine et à la création. Cette année pleins feux sur les compositeurs italiens : Francesconi, Fedele, Romitelli, Morciano... mais aussi les français Dutilleux, Pécou, Canat de Chizy, Lenot et Grisey. Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, présente l'édition 2016, avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano, ainsi que Sofie Jeannin (chef de chœur)... présentation générale ; concerts Francesconi et Mociano à l'affiche ; à 9mn45 : existe-t-il une « école italienne » ; à 13mn54 : singularité du festival Présences de Radio France... reportage vidéo exclusif © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham (février 2016)

Compte-rendu, Festivals. Les 24, 25 et 26 janvier 2016. Valletta International Baroque Festival 2016.

**MALTE, Festival international de
musique baroque de La Vallette. Les
24, 25 et 26 janvier 2016. Valletta
International Baroque Festival
2016. 3 ILES DE REVE AU SUD DE
L'EUROPE.**

Malte est un paradis insulaire à moins de 100 km au sud de la Sicile et à 2h40 de Paris en avion. Si La Vallette porte le nom d'un illustre chevalier français, bâtisseur de la ville fortifiée, véritable rempart contre l'Islam (grand siège de 1565), les habitants parlent l'anglais, langue officielle aux côtés du Maltais. L'idée d'un festival de musique baroque (inaugurée en 2013 : 2016 en marque la déjà 4ème édition) est d'autant plus naturelle à La Vallette, la cité historique des Chevaliers de l'Ordre de Malte que l'événement s'intègre parfaitement au lieu. Adéquation subtile et idéale qui réalise ce que toute ville rêve un jour, pour son éclat, son rayonnement, l'enrichissement de sa vie culturelle, de proposer, selon l'équation magique : musique et patrimoine. Le quartier historique déploie en ordre raisonné ses rues parfaitement parallèles, agencement propre à l'esprit des cités idéales de la Renaissance d'où jaillissent les bâtiments spectaculaires devenus écrans des concerts. Certains sont dissimulés, derrière les façades urbaines, et presque imperceptibles d'un regard rapide, tel le superbe Teatru Manoel (créé en 1731, décor du XIXè), salle à l'italienne aux proportions désignées



pour le récital intimiste et le concertant baroque ; d'autres affichent clairement le faste de leur décor d'une somptuosité rare, ainsi la Co-Cathédrale Saint-Jean qui accueille elle aussi chaque édition, un concert de musique sacrée dont les arabesques fines et aériennes jouent avec la splendide voûte peinte par le peintre local, Mattia Preti, caravagesque calabrais devenu chevalier (comme Caravage, autre figure majeure de l'art pictural au XVII^e, mais à la différence de son prédécesseur, Preti connut une gloire continue et fut même enterré dans la Co-Cathédrale).



Le Festival joue ainsi un double jeu : musical et visuel fort, où l'architecture, les arts décoratifs et la peinture se trouvent associés en une combinaison inoubliable. Certains Festivals jouent la carte d'une thématique fédératrice qui fortifie encore l'unité d'une programmation habilement déployée dans un lieu offrant un

nombre varié de salles (ainsi certains événements savent remarquablement illustrer la thématique sacrée dans des églises particulièrement adaptées, voyez par exemple Cuenca en Espagne, perle architecturale de la région de Castilla-La Mancha, à moins d'une heure de Madrid, le modèle pour nous des festivals de musique religieuse, de surcroît au moment de la Semaine Sainte, avant Pâques). Malte sans thématique clairement identifiée, joue savamment de sa richesse architecturale, des lieux variés, d'une secrète et très efficace alchimie qui en fait aujourd'hui, une destination obligée pour tout mélomane curieux et exigeant.

VILLE ECRIN. A Malte, le gothique et la Renaissance se trouvent mêlés au baroque qui comme à Rome, signifie l'essor de la ville dans la modernité. La pierre dorée, qui rappelle le minéral sublimé du château de Versailles caressé par les derniers feux solaires, affiche clairement la somptuosité d'une ville tournée vers l'activité hospitalière et guerrière de l'ordre des Chevaliers (Knights of Malta) ; toutes les portes, les croisements de rues, les fontaines et les statues portent insignes, emblèmes, écussons d'un patricien devenu chevalier, serviteur et prince à la fois. La Vallette prochaine capitale européenne de la culture en 2018 (Valletta 2018), porte un soin spécifique à l'embellissement de son patrimoine qui sera demain, l'objectif rêvé du touriste soucieux d'esthétisme et de culture.



CONCERTS et SITES DE CULTURE. Le succès du Festival baroque de Malte tient aussi à son rythme spécifique : un nombre concerté d'événements et d'offres musicales qui permet au festivalier de prendre le temps de visiter la ville et ses environs, car Malte regorge de sites d'une incroyable richesse. A quelques km de La Vallette, c'est Mdina, autre joyau architectural qui est une citadelle où siège la vraie Cathédrale (lieu de l'évêché) et elle aussi, écrin pour l'art de Preti. Ne manquez pas non plus de visiter face à La Vallette, le quartier de Birgu, sur l'autre rive : un dédale de ruelles d'une pureté architecturale exceptionnelle, et encore, peu connu des touristes.

Lors de notre (première) présence à La Vallette, à l'occasion du Festival musical (Valletta International Baroque Festival 2016) conçu par son directeur artistique, le britannique Kenneth Zammit Tabona, le cycle des concerts proposés met en

valeur à chaque fois, le caractère de chaque lieu investi. **C'est d'abord le 24 janvier 2016 au Teatru Manoel**, un récital Vivaldi par le très « punchy » ensemble britannique sur instruments anciens, **La Serenissima** ; le collectif instrumental est gorgé de vitalité martiale et d'une entrain complice évident qui piloté par son leader, le violoniste **Adrian Chandler**, exprime toutes les arêtes vives des Quatre Saisons vivaldiennes, aux côtés de ses Concertos pour basson, d'une rare éloquence à la fois virtuoses et climatiques.

Le lendemain, 25 janvier, place aux splendeurs dorées de la **Co-Cathédrale Saint-Jean** : où les chapelles décorées par les nations réunies autour du maître autel (Maison de France, d'Auvergne, d'Aragon, d'Allemagne...) rivalisent de raffinement et d'extravagances somptueuses. Après avoir contemplé les deux Caravage exposés à l'écart dans le musée de la Cathédrale (la Décollation de Saint-Jean Baptiste – le Saint de l'église) et le Saint-Jérôme – sublime portrait du traducteur de la Bible (Vulgate) dans sa retraite ascétique, le festivalier a pris place sous la voûte de Pretti pour assister à un programme rare (« Du Treuer Gott »), collection de Cantates de JS Bach (mises en regard avec Buxtehude), sélectionnées avec soin par Philippe Herrewghe (ici accompagné par son ensemble Collegium vocale Gent) qui en révèle l'architecture tout aussi élaboré que la Co-Cathédrale, mais avec un feu tout intérieur, un art ciselé des équilibres voix / instruments ; où le chœur astucieusement réparti de part et d'autre dans le chœur, fait jaillir l'exceptionnelle ultime Cantate BWV 101 (Nimm von uns, Herr, du Treuer Gott), portique ascensionnel entre tragique et espérance où les voix solistes de Dorothee Mields, Damien Guillon et Peter Kooij) étincellent (Duetto de la 101), apportant dans cet écrin éblouissant, la pointe vive d'un raffinement et d'une justesse poétique, irrésistibles. Le programme de ce magnifique concert sortira en disque à l'automne 2016.

L'ORCHESTRE DU FESTIVAL (VIBE). Le projet musical défendu in

loco par le directeur artistique **Kenneth Zammit Tabona** s'accompagne surtout d'une initiative musicale spécifique inscrite sur le long terme et qui en constituant pour chaque programmation, un orchestre sur instruments anciens, implique les forces vives maltaises, jeunes instrumentistes passionnés par l'interprétation baroque. Ainsi est né le VIBE, Valletta International Baroque Ensemble ; au soir du 26 janvier 2016, dans la Cathédrale anglicane Saint-Paul (le Saint de la cité), les musiciens défendent un programme éclectique dont la diversité des compositeurs choisis en dit long sur l'intensité des sessions de travail préliminaires au concert : un défi pour les jeunes instrumentistes de l'orchestre du Festival. L'énergie là aussi est le facteur stimulant d'un collectif qui apprend l'écoute, la complicité, mais aussi une adaptabilité entre les styles requis, selon l'oeuvre abordée : emblèmes d'une belle vivacité généreuse, l'entrain de la Symphonie de Boyce (Symphony 2) et surtout, découverte 2016, – aboutissement des recherches favorisées par le Festival pour exhumer les trésors oubliés / méconnus, le fabuleux Concerto n°1 de Wassenaer, aux aspérités et raffinement climatiques d'une expressivité rare, digne de Vivaldi. Rien n'égale à Malte, l'expérience du festivalier mélomane. Le séjour à La Vallette permet une éblouissante concentration de découvertes culturelles ; c'est une pause inoubliable pour savourer la culture d'une île qui combine de façon singulière Orient et Occident. Le plus petit état de l'Union Européenne mérite absolument d'être visité, parcouru, vécu. Evidemment au moment du festival de musique baroque à La Vallette : tous les habitants vous le diront, c'est en hiver qu'il faut aussi découvrir la culture maltaise, sans la chaleur parfois brûlante de l'été, surtout au moment de notre séjour, fin janvier donc, quand chaque rue de La Vallette, prépare les festivités pour la fête de Saint-Paul, spécifiquement célébré soit chaque 10 février, fête nationale qui commémore le naufrage de Paul à Malte, épisode relayé dans les Actes des Apôtres en 60 après JC. [Visiter le site du festival Baroque international de La Vallette, Malte / Valletta International](#)

Baroque Festival



www.visitMALTA.com

REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2^e langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques. Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande ... Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : www.livinginvalletta.com

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : « Joseph Calleja live in Concert »), en général sur l'île de Gozo...

**Paris, salle Cortot.
Elizabeth Sombart joue les 2**

Concertos pour piano de Chopin

Paris, salle Cortot. [Récital Chopin. Elizabeth Sombart, le 14 février 2016, 17h30.](#)

Pianiste engagée, soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique, **Elizabeth Sombart** aborde à Paris, un compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin. Etre légendaire, d'une tendresse mozartienne qui ouvrit des perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent **ses deux Concertos de jeunesse**, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a le secret, la pianiste **Elizabeth Sombart**, créatrice de la Fondation Résonnance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. En fondant la fondation Résonnance (qui a son siège à Morges en Suisse et compte de nombreuses écoles de musique), Elizabeth Sombart s'engage pour rendre accessible l'expérience de la musique classique au plus large public, le public habitué des concerts certes mais aussi les patients et résidents des lieux de souffrance (maison de vie, retraités, hôpitaux) : en un dialogue ténu, silencieux et pourtant immédiat, la pianiste sait rétablir ce lien entre auditeurs et instrumentiste, dans ce cycle désormais réunifié que suscite le temps du jeu musical... Son approche a été marquée par la phénoménologie apprise auprès du chef d'orchestre Sergiu Celibidache entre



autres.



Concentré et inspiré, le jeu d'**Elizabeth Sombart** témoigne d'une quête permanente, exigeante et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique ne laisse pas de nous captiver. **Le 14 février 2016, salle Cortot à Paris**, l'interprète s'intéresse à nous

offrir sa version des deux Concertos pour piano de Chopin, en effectif chambriste (avec un quatuor à cordes) soit la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable.



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le crée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une

maladresse fruit de l'inexpérience...), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le

larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclaration amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroites qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.

Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11

Concerto n°2 en fa mineur, op. 21

Elizabeth Sombart, piano

et le Quatuor Résonance

Fabienne Stadelman, alto

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Christophe Beau, violoncelliste



En concert à la Salle Cortot

Le Dimanche 14 février 2016 à 17h30

78, rue Cardinet – 75017 Paris

Informations
Réservations

Tarifs: de 16 à 25 euros

Location: 01 43 37 60 71

**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des
patients en souffrance...**



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

[VOIR notre reportage vidéo complet](#)

CD. LIRE [notre critique du coffret CHOPIN : Concertos pour piano, par Elizabeth Sombart \(mai 2014\)](#).

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2.  Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014). A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

L'Orchestre des Champs -

Elysées joue Debussy et Chausson à Poitiers

Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard....

Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et



impressonniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.



Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment *La Mer* de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**,

l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; *Le Poème de l'amour et de la mer* opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :

I. *La Fleur des eaux* : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. *La Mort de l'amour* : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réalisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise d'éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra *Le Roi Arthus*, puis après la composition de ce dernier, il révisé en 1893 *Le Poème* pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.

Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement

mélancolique, le chant de Chausson qu'il s'agisse à la voix ou dans l'orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d'une incurable torpeur qui semble s'insinuer jusqu'à l'intimité la plus secrète, développant une écriture scintillante et suspendue... wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l'esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l'interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l'amour.

Musique « proustienne », d'un éclectisme rentré, (typique en cela de la III^e République), d'un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d'un wagnérisme original et renouvelé), douée d'une forte vie intérieure, l'écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l'expression d'une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C'est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d'un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l'amour, cède la place à l'ombre inquiète et l'anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l'agonie, perdu, sans rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »... est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement

annonce La Mer de Debussy... Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et malade mélancolie.

Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savait entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet... A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre...

L'Orchestre des Champs-Élysées au TAP, Poitiers

Jeudi 4 février 2016, 19h30

Informations
Réservations

Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14

Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19

Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour
orchestre

Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)

Louis Langrée, direction

Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce

concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatolement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

Acis et Galatée de Haendel à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND. Haendel : Acis et Galatée, les 4 et 6 février 2016. Créée à Avignon en octobre 2015, voici dans la ville qui a sélectionné les chanteurs solistes de cette nouvelle production, Acis et Galatée de Haendel, pastorale tragique et sanglante qui nécessite un chant articulé ciselé et un orchestre sur instruments anciens, bondissant, dramatique, habité. [CLASSIQUENEWS était présent lors du dernier concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand en octobre 2015 \(VOIR notre reportage vidéo 24ème Concours international de chant lyrique de Clermont-Ferrand ; entretien avec Damien Guillon, directeur musical de la production, à propos de la distribution à constituer dans Acis et Galatée ; entretien avec le baryton lauréat Edward Grint, distingué pour chanter Polyphème\)](#) où entre autres une partie de la distribution était sélectionnée au cours de la Finale : ainsi on été choisis, les chanteurs Patrick Kilbride, dans le rôle de Damon, et Edward Grint,



dans le rôle de Polyphémus. A leurs côtés c'est l'excellent Cyril Auvity qui chante Acis (avec Katherine Crompton en Galatée).

L'opéra Acis et Galatée de Haendel présenté par l'Opéra de
Clermont-Ferrand :

« **Conte cruel pour bergère dévergondée.** Un homme aime une femme. Mais un autre homme aime la même femme. Et c'est le drame ! Autrement :

un jeune homme pauvre aime une jeune femme pauvre mais belle (jusqu'ici pas de lutte des classes !) mais un vieil homme riche, puissant et surtout laid aime aussi le tendron. Et c'est le drame ! Mais au-delà de la fable, Haendel et Ovide nous disent que la femme désirante a de bien dangereux pouvoirs... Et quand Ovide est là, Shakespeare n'est jamais très loin tant ses mots s'installèrent en lui, fasciné qu'il fut par son artifice fantastique, sa merveilleuse théâtralité et une sexualité omniprésente. Car Shakespeare était porté sur le sexe, indubitablement et Les Métamorphoses fut son livre d'or. Un hommage théâtral donc mais également musical grâce à Haendel qui donna ses lettres de noblesse à l'opéra anglais. Avec Damien Guillon et Anne-Laure Liégeois, William Shakespeare sera à la fête ! »



[ACIS AND GALATEA de Georg Friedrich Haendel](#)
[\(1718\)](#)
[à l'Opéra-Théâtre de Clermont Ferrand](#)

Informations
Réservations

Jeudi 4 février 2016, 20h

Samedi 6 février 2016, 15h

Cyril Auvity, Acis

Katherine Crompton, Galatea

Patrick Kilbride, Damon

Edward Grint, Polyphemus

Emilie Nicot, Choriste

Ensemble musical Le Banquet Céleste

Damien Guillon, direction musicale

Anne-Laure Liégeois, Mise en scène et scénographie



Illustration : © Ludovic Combe – création à Avignon (au

premier plan, Edward Grint. Au second plan : de G à D : Cyril Auvity et Patrick Kilbride)

Recréation de Dante, opéra de Benjamin Godard

Munich, Versailles : les 31 janvier, 2 février 2016. **Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue**, celle de l'opéra en quatre actes de **Benjamin Godard (1849-1895)**, Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin



Godard, doué d'un vrai sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme... compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targuait de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à

rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : *« il passait dans la rue, raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés à la fois par ce singulier homme sombre »* ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre critique de l'oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l'amour de Béatrice, l'opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l'homme et le poète florentin du XIIIème dans son

époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s'est montré ardent défenseur pour une démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l'Empereur. Dans l'opéra de Godard, le héros admirable est restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l'épousée écartée et Béatrice, l'aimée idôlatrée. La création poétique la plus significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d'où le culte de Godard pour Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C'est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d'un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s'affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantastique s'ouvre par l'apparition rêvée de Virgile, passeur vers l'au-delà... Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l'orchestre, les hurlements des damnés (en l'occurrence, les cris des âmes condamnée d'Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).

Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l'élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef... autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la

partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recreation). avec Dante qui au IV^e acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIX^e ? Eugène de Solenière en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard rete un auteur méconnu, aussi ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « ... il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

Dante de Benjamin Godard, recreation.

Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h

Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h

ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH

CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE

Ulf Schirmer, direction

Dante, Edgaras Montvidas

Béatrice, Véronique Gens

Gemma, Rachel Frenkel

Bardi, Jean-François Lapointe

L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams

L'Écolier, Sarah Laulan

La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer

Des deux représentations, un disque est annoncé.

Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-Klassik

Dante de Benjamin Godard. Synopsis

ACTE I

Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu’il s’unira bientôt à celle qu’il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu’elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s’apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s’avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II

Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu’elle ne sait pas ce qu’est la jalousie, elle avoue qu’elle se consume aussi d’un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s’éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée

derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il redit toute sa

passion. Submergée par l'émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l'exil de Dante, tandis que Bardi condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III

Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d'instruments champêtres, un vieillard désigne à un groupe de jeunes

écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges : que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union des deux amants.

ACTE IV

Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à

peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel. Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

Benjamin Godard (1849-1895) : contre Wagner, le premier romantisme de Schumann... Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la III^e République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement apprécié.

Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Padeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos,

de la musique de chambre, des mélodies et tout un cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérisme aiguë, ou Chabrier et ses souvenirs de Bayreuth –, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod... revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

Dante, poète et démocrate laïque... D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonnent toute une vie : le bien moral (Il Convivio, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII œuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau pape Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne

exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CP0, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la Symphonie gothique, sous la direction de l'excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l'Orchestre de la radio de Munich). A suivre....

Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l'excellent texte d'introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recreation de l'opéra Dante de Benjamin Godard.

Création à Munich : South Pole

Munich, Opéra: South Pole, création, 31 janvier-11 février 2016. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud**, (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.



South pole : création lyrique à Munich



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la royal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les

deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.

En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912.



Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

arte Télé, le 31 janvier 2016, 23h sur ARTE. [Création de l'opéra South Pole](#) à Munich. Durée : 2h30. Hans Neuenfels, mise en scène. Kirill Petrenko, direction musicale. Orchestre du Bayerisches Staatsorchester. Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

En LIRE + sur [le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de](#)

Malte : Festival de musique baroque de La Vallette 2016

Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival**



international de musique baroque. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera [capitale européenne de la culture en 2018](#)**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la

plupart de ses monuments. La réussite du [**Festival baroque de La Valette**](#) tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVI^e siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais... La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne... D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.



Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par
Jordi Savall (Le Concert des Nations)

Samedi 16 janvier 2016

Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach

Joanne Camillieri, piano

Catherine Martin, violon

Dimanche 17 janvier 2016

Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti...

Ensemble Abchordis

Dimanche 17 janvier 2016

Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata

Rossi, Rubino

La Cantoria Campitelli

Lundi 18 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg

Mahan Esfahani, clavecin

Mardi 19 janvier 2016

Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque...

Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky...

Orchestre Philharmonique de Malte

Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,

Concerto pour clavecin de Gorecki)

Philip Walsh, direction

Teatru Manoel

Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons

La Serenissima

Dimanche 24 janvier 2016

Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach

Du Treuer Gott...

BWV 103, 115, 78, 101

Lundi 25 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30

Collegium vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité

Valletta international baroque Ensemble

Orchestre international baroque de la Valette

Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel

Mardi 26 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth

Froberger, JS Bach

Andreas Martin, luth

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli

Ghislieri choir & consort

Jeudi 29 janvier 2016

Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016

Bal costumé au Teatru Manoel

21h

Effectuez vos réservations [ici](#)

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la
Vallette

<http://www.vallettabaroquefestival.com.mt>

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :



www.visitMALTA.com

<http://www.visitmalta.com/fr/>



Partenope de Haendel à Paris et à Madrid

PARIS, MADRID. Partenope de Haendel, les 13 puis 23 janvier 2016. Au TCE à Paris le 13 janvier puis à Madrid (Auditorio nacional de Musica) le 23 janvier 2016, l'opéra de 1730, Partenope de Georg Friedrich Handel tient le haut de l'affiche dans la distribution du récent enregistrement dirigé par l'excellent Riccardo Minasi. Les vertus de ce disque exemplaire dramatiquement aurait-il conquis a posteriori les directeurs de salles ? Force est de constater que le cast, homogène et d'une vive caractérisation,



aussi subtile qu'intense et passionnée (combinaison primordiale chez Haendel) défend ici la partition avec un engagement exceptionnel ; ce qui rend justice à une partition peu jouée du Saxon. Voici ce qu'en écrit notre rédacteur Benjamin Ballif, responsable de la critique développé de l'enregistrement de paru chez Erato en novembre 2015 :

✖ « ... Après une première période au King's Theatre, assez chaotique (1719-1728), conclu par le départ de la troupe de chanteurs italiens pourtant stupéfiante (dont le castrat vedette Senesino, et les prime donne Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni), tous retournant à Venise pour ne jamais plus remettre les pieds à Londres, Haendel réussit un tour de force en convaincant les nobles anglais, soutiens de l'entreprise lyrique (Royal Academy of Music) de le reconduire pour 5 années, à partir de janvier 1729 afin de lui offrir un confort de travail et le moyen de construire dans la durée, une vraie programmation d'opéra italien à Londres : après avoir en vain sensibilisé Farinelli pour participer à sa nouvelle équipe, Haendel regroupe de nouvelles personnalités chantantes, vrais tempéraments autant chanteurs qu'acteurs, mais de nouveaux solistes : Francesca Bertolli, contralto (Armando), la soprano Anna Maria Strada del Po (Partenope), Antonio Bernacchi (castrat : Arsace), Antonio Margherita Merighi (Rosmira)... Ainsi naît le chef d'oeuvre mésestimé aujourd'hui, Partenope, créé le 24 février 1730 au King's Theatre. L'enjeu est de taille pour le compositeur qui vient d'essayer un premier revers avec son premier ouvrage composé pour la nouvelle équipe Lotario (créé en décembre 1729 et vite mis au placard au regard de son peu de succès).

L'enregistrement dirigé par Riccardo Minasi, directeur musical si séduisant de l'excellent ensemble Il Pomo d'Oro (un titre : la Pomme d'or, en référence au chef d'oeuvre absolu signé par Cesti pour la Cour d'Innsbruck au XVII^e) a le mérite d'exprimer ce nouveau feu bouillonnant d'un Haendel quinquagénaire, plein d'entrain, dont l'objectif est au début d'un nouveau cycle musical où il peut enfin travailler en

sécurité comme salarié de la Royal Academy, la reconquête d'une forte audience amatrice d'opéra seria.



Partenope malgré son titre qui fait référence à la fondation de la ville de Naples a très peu à voir avec la Fable mythologique propres aux aventures d'Ulysse de retour à Ithaque (l'une des sirènes qui souhaitait le charmer, se jette dans la mer et

échoue sur le rivage de la futur Naples donnant son nom à la fière cité) : ici, le librettiste, membre de l'Arcadia romaine, académie poétique : Silvio Stampiglia dans le sillon des poètes pessimistes et satiriques tel le Vénitien Busenello (esprit libertin volontiers cynique et sensuel), transpose l'intrigue napolitaine dans un théâtre sentimental, véritable marivaudage avant l'heure où la reine Partenope est le centre des attentions de trois soupirants : Arsace, prince de Corinthe et favori en titre ; Armindo, prince de Rhodes, trop timide pour titiller la curiosité de la Souveraine bien qu'elle ne soit pas insensible à son charme tendrement viril ; enfin, Emilio (seul ténor), prince de Cumes qui est finalement humilié en étant défait lors d'une bataille expéditive. L'arrivée de Rosmira, ancienne maîtresse d'Arsace, devenu ici jeune arménien Eurimène, bouscoule les positions de cet échiquier amoureux : à son contact (entre haine vengeresse et regain amoureux), Arsace se rend compte qu'il est toujours épris de Rosmira ; les deux finiront par s'avouer leur indéfectible lien et Partenope convolera finalement avec le jeune Armindo.

Haendel regorge d'inventive inspiration pour exprimer surtout les vertiges émotionnels nés du choc entre le favori en titre (Arsace) et la passion contradictoire à son égard de son ex : Rosmira, passionnant personnage, cœur racinien à l'opéra dont chaque air, comme c'est le cas d'Arsace, accumule en les nuancant, chaque jalon sentimental à travers les 3 actes d'un drame surtout psychologique. »

LIRE la [critique complète et développée de Partenope de Haendel par Riccardo Minasi \(3 cd Erato\)](#)

Le coffret a été récompensé par le CLIC de classiquenews en novembre 2015.

Paris, TCE Théâtre des Champs Elysées

Le 13 janvier 2016, 19h30

Madrid, Auditorio nacional de Musica

Le 23 janvier 2016, 20h